

AXE : Économie des biens symboliques



En matière de sociologie de la culture, plusieurs membres du CESSP, engagés dans des recherches entreprises parfois de très longue date, proposeront des ouvrages de synthèse visant à totaliser des acquis. Ainsi, G. Sapiro a programmé la rédaction d'un livre portant, dans une perspective de sociologie historique, sur les transformations du métier d'écrivain en France organisé en trois volets :

- Professionnalisation (droit d'auteur, sociétés d'auteurs, conditions d'exercice du métier),
- Vocation (recrutement social, construction de la vocation, valeurs de désintéressement et de sincérité),
- Reconnaissance (critique, processus de consécration, festivals).

Cette enquête s'inscrit plus largement dans une réflexion sur l'organisation des professions intellectuelles et artistiques et sur leur éthique professionnelle (notamment les notions de désintéressement et de responsabilité) engagée dans le cadre de son programme d'enseignement et de recherche à l'EHESS.

J. Duval, de son côté, envisage un ouvrage qui, par la combinaison des analyses qu'il a consacrées à la structure du cinéma contemporain, à sa genèse et à ses transformations récentes, serait une contribution à une analyse sociologique du cinéma en termes de champ.

Parallèlement, des recherches nouvelles seront mises en œuvre. Nombre d'entre elles, développées dans l'axe « Going global ? Processus d'internationalisation et d'eupéanisation », adoptent une perspective comparative ou interrogent les processus d'internationalisation et de circulation des biens symboliques dans les domaines du livre et de la traduction (P. Casanova, G. Sapiro, T. Leperlier), du cinéma (J. Duval, J. Pacouret) et de la musique (S. Dorin, M. Picaud).

La seconde problématique qui traverse plusieurs travaux concerne la division du travail et du statut d'auteur, sous un angle sociologique et économique.

F. Lordon s'intéressera ainsi, dans le cadre d'un travail plus vaste sur la « division du travail », à la question de l'autorat collectif. S'il est très peu d'œuvres artistiques qui n'impliquent pas une multiplicité d'intervenants, les bénéfices symboliques de l'œuvre sont souvent capturés par un seul, ou par un petit nombre d'entre eux. Le cas du cinéma le montre où les œuvres, nécessairement collectives, donnent lieu à des attributions autorales très restrictives, bénéficiant au réalisateur, à l'acteur, plus rarement aux autres intervenants sans lesquels le film n'aurait pu être ce qu'il est (scénariste, dialoguiste, chef opérateur, etc.).

Un aspect de cette recherche consistera à étudier plus spécifiquement les relations contradictoires, mêlant coopération et conflit, entre réalisateurs et monteurs.

Un autre volet portera sur les collectifs (d')artistes qui se développent depuis peu en réaction à la figure individuelle (et individualiste) de « l'auteur » et qui, pour certains, cessent de mentionner les entités individuelles de leurs membres, d'autre non. Il s'agira de se demander jusqu'où peut aller l'effacement de l'identité individuelle, dans quelle mesure il est tenable dans la durée, quels sont les bénéfices secondaires qui lui sont attachés, etc. Une comparaison sera probablement faite avec les groupes de rock où le band s'impose à ses membres mais sans que ceux-ci y abdiquent complètement leurs identités personnelles – la question qui se pose alors est celle du régime de différenciation, ou bien d'articulation, avec l'identité du groupe. Cette problématique sous-tend également la thèse de J. Pacouret sur le rapport des réalisateurs au droit d'auteur en France et aux Etats-Unis.

Parmi les autres travaux envisagés, I. Charpentier centrera une nouvelle recherche sur le rôle des lectures d'enfance et d'adolescence dans la naissance de la « vocation » littéraire des écrivaines (franco-)maghrébines, en s'appuyant sur un matériel collecté par entretiens et sur la construction d'une base prosopographique.

Concernant la valorisation de biens symboliques, C. Rabot prévoit une enquête sur la construction de la catégorie de « premier roman » par les éditeurs et les intermédiaires culturels. L'étude portera sur les usages dont la catégorie fait l'objet dans la presse, ainsi que sur un ensemble de dispositifs de sélection et de légitimation (festival, opération des bibliothèques de la Ville de Paris) et reposera sur des entretiens approfondis, des analyses de discours et de livres.

B. Attencourt mènera une série d'entretiens avec des auteurs du Collège international de philosophie, avec le but de contribuer à la connaissance des déterminations sociales qui pèsent sur le goût intellectuel mondain.

La thématique des pratiques culturelles et de la réception des biens symboliques donnera lieu à différentes recherches.

Dans la continuité d'un travail récent réalisé sur les consommations cinématographiques et d'une étude un peu plus ancienne portant sur la lecture de la presse qu'il envisage d'actualiser, J. Duval entend mettre en relation les transformations qui ont affecté, au cours des dernières décennies, l'offre et les champs de production culturelle, d'une part, et les régions de l'espace social où se recrutent les consommateurs des biens, d'autre part. C'est une réflexion sur la relation d'homologie que Pierre Bourdieu avait mise en évidence dans les années 1970, et sur les transformations dont elle a pu faire l'objet, qu'il s'agit de mener ce faisant.

Parallèlement, L. Pinto voudrait se concentrer sur la « petite bourgeoisie nouvelle » qui, après avoir tant fasciné les observateurs dans les années 1970, semble aujourd'hui tombée dans l'oubli, mais aussi sur les professeurs de lycée en particulier dans des disciplines littéraires (lettres, histoire-géographie, philosophie, langues) qu'il paraît intéressant d'étudier en soi mais qui constitueraient aussi une population de référence par rapport au précédent. L'analyse de ces groupes détenteurs de capital culturel offrira une double contribution à la connaissance de ces groupes et à la connaissance des transformations de circuits de consommation culturelle, en particulier pour des biens culturels nouveaux qui sont porteurs de revendication de légitimité culturelle et de distance envers les définitions scolaires de la culture. La recherche de consommation « intelligente » n'est pas seulement un moyen de se distinguer des groupes sociaux « traditionnels », ce pourrait être aussi une façon d'obtenir le salut culturel, le salut par la culture, un « supplément d'âme » qui justifierait d'exister socialement comme on existe, d'exister en échappant à l'économie. La comparaison des deux groupes étudiés permettra de poser la question des frontières de la culture légitime : ces frontières sont-elles rigides, ténues, mouvantes ?

I. Charpentier prévoit, quant à elle, une étude de réception de la série documentaire télévisée du journaliste, réalisateur et documentariste Daniel Karlin et du psychanalyste Tony Lainé, « L'Amour en France » (1990). Outre les revues de presse, elle s'appuiera sur les archives personnelles de Tony Lainé déposées à l'IMEC et particulièrement le riche corpus que forme l'abondant courrier des téléspectateurs reçus par Tony Lainé et les producteurs lors de la diffusion de la série.